



WALLABIRZINE N° 43

« Si Dieu n'est pas marié, pourquoi parle-t-on de sa grande Clémence ? » Raymond Devos

Un chasseur sachant chasser sait chasser sans son chien, et ça se chasse aussi, sachez-le !

On débute par un titre virelangue afin de décongestionner la langue aux personnes qui zézaient, et par la même occasion les zygomatiques à tous les autres...Pouet !

Au rayon loisir, la chasse est devenue au fil du temps un soucis majeur des randonneurs.ses. Car plus ça va, et plus il y a de morts. C'est un tantinet gênant quand tu veux aller te promener dans les bois, reconnaissez-le tout de même. Si, si.

Le risque de prendre une balle augmente dorénavant plus vite que le prix du gaz en région PACA, c'est un sacré indicateur bon sang d'une pipe en bois.

Le chasseur, car rare la chasseuse (1% de la population de chasse, pêche et tradition), est un homme, d'âge mûr de plus de 50 ans, il possède une sagesse rurale que le merdeux ne peut saisir à l'aplomb de ses 20 piges, toute région confondue.

De manière générale, le chasseur est un bon vivant, il aime la chair, surtout morte. De coutume, il piétine dans des chemins de traverse accompagné de son clébard, en roulant des cigarettes pendant des heures, avec la tête en l'air pour la chasse à la plume, et la tête pointée vers le sol pour celle au poil. Son mode de déplacement requiert souvent un 4/4 roulant à vive allure pour le gros gibier. Le motard qui circule en quad est bien souvent étripé contre une racine par les puissants véhicules tout terrain des chasseurs, parce que c'est qui qui a la plus grosse ?

Ouvrez le ban. La chasse à courre est un sport de noblesse diamétralement intouchable à la critique, sinon le maitre des lieux menace de délocaliser ses usines dans des contrées où il est bon ton de le laisser faire ce qu'il souhaite, et en prenant soin de s'accroupir avec ostentation dès qu'il apparait.
Fermez le ban.

Différenciation :

Le mauvais chasseur à partir du moment où il entend un bruit, vissa il lâche son litron de rouge et PAN, il tire. Aucune manœuvre d'approche, point d'avertissement, que dalle. Ça fait PAN, pis c'est tout !

Le bon chasseur, LUI, avance à l'affut, en prenant soin de ne pas écraser les pâquerettes sauvages en voie d'extinction que ces enculés d'écologistes ont dressé comme inconvenient, et au moindre bruit, PAN, il tire.

Aaaah oui. Ooooooh oui. Apprécier le contraste et sa hauteur de comparaison.

Ce qui les rassemble, outre la chasse, c'est un sujet délicat..

...Qui forcément gêne en augmentant le taux de cortisol du bon et du mauvais chasseur : Avant l'alcool faisait partie intégrante des us et coutumes qui régissaient la tradition. Mal en pis depuis les réglementations sur la sécurité routière et d'une mauvaise image, aujourd'hui, heureusement c'est toléré grâce au seuil des recommandations de l'imminente ligue de chasse. Hip, hip, hip, hourra, hourra !

En fait il n'existe actuellement aucune législation permettant de sanctionner le fait de chasser en état d'imprégnation alcoolique.

Allons bon, mais pourquoi faire ? Vous seriez étonné de la lucidité du chasseur après le long repas traditionnel du midi, malgré son œil torve et sa gestuelle rougeâtre, il s'éveille en parfaite aérobie à vous répondre comme un obus à la question existentielle : Mais qu'est-ce que viennent faire des vététistes dans le bois ?

Réponse : « Y a qu'à leur foutre du plomb dans le fion à ces cons ! » en mimant l'exercice au cas où la parole n'aurait suffi.

Ben vouie, la chasse n'est pas un concours de mathématique, ni un examen de permis de conduire, pas plus qu'un audit pour l'obtention d'une certification. Il y a bien un permis de chasse, afin de reconnaître les différences races animales à abattre, quelques tirs à la carabine à plomb, puis c'est bon. Avant toute bataille il suffit d'écouter les préconisations d'usage infusé par le chef de meute.

Aujourd'hui avec les progrès technique un fusil pourrait abattre un arbre à 5km, alors que d'antan il projetait de quoi tuer une limace à 5 m à coup sûr. Les préconisations sécuritaires sont aussi exigeantes que de se mettre du gel hydroalcoolique pour ramasser des champignons de Paris dans une supérette, ou de faire piller de la glace à un inuit pour un mojito avec des mouffles. À ce propos ne pas confondre inuit et lapon / PAM ! le lapin. On avait dit Lapon en fait.

La population du chasseur est essentiellement composée d'ouvriers et d'inactifs. Cependant, la proportion d'inactifs (30%) est supérieure à celle des ouvriers (26%). Le chasseur effectue sa battue principalement dans un périmètre proche de sa résidence principale, il laisse à sa compagne le loisir de prendre soin de sa progéniture comme au temps des Cro-Magnon. C'est dire si ça date comme tradition.

Il existe des cas particuliers où il va chasser dans des pays où il ne pleut pas, et des bestioles pittoresques dont il décorera les murs de son foyer avec. L'empaillage animalier est un loisir au même titre que le rempaillage de chaise des romanichels est une occupation légale. Généralement pour ce genre de chasse lointaine le coût nécessite un salaire conséquent, ce n'est donc pas pour un ouvrier et encore moins un sans-emploi dans ce cas précis. Voir les gens de la chasse à courre mais en 4x4 cette fois-ci.

Autre exactitude, le poids non négligeable de la tradition cynégétique familiale, puisque 73% des chasseurs sont fils de chasseurs ou appartiennent à une famille de chasseurs. S'il y avait eu des motards, il aurait fait de la moto, tant pis.

Le chasseur aime la nature, sa beauté, il régule les populations qu'il nomme de nuisible et se proclame comme faisant partie de l'écosystème et des amis des animaux. Et quand il aime, bon dieu, il tue, c'est son truc.

Le problème actuel réside selon les experts de la chasse par l'apprentissage des chiens avec les nouvelles races 2.0, qui ne sont pas du tout adaptées. Les mecs ont des cagnots qui les énervent au plus haut point, parce qu'elles n'obéissent pas assez aux ordres. Par exemple si je fais pffffffiout (le sifflement de la bécasse) les chiens ne le reconnaissent plus. Et que dire des nouvelles générations de chasseurs qui pendant le pistage batifolent à regarder des tutos sur le net, ou des gars qui pissent dans la bouteille énergisante de leur compagne pendant leur sommeil.

Pour l'ancienne génération c'est trop, forcément ça dérape dans une colère qui ne cesse de monter à l'exaspération avec l'augmentation des néo-ruraux qui viennent réhabiliter des fermes isolées, en étant trop proche des stands de tir de la chasse. Trop de contraintes et on finit par se taper la tête contre les clôtures électrifiées, non mais vraiment merde à la fin. C'est un complot quoi !

Avant il y avait davantage de chasseurs, or depuis quelques temps, et ceci est une indication digne d'un débroussaillage scientifique des frères Bogdanoff, la population de chasseur s'amenuise année après année, alors qu'il y a de plus en plus des gibiers ensemencés, ce n'est à rien y comprendre ?

Pire, non seulement la jeunesse ne suit plus les traces de ses aïeux, mais le chasseur s'entretue aussi...En plus de décaniller les autres bipèdes de race humaine. A cet effet cuisant, la communication des détracteurs de la chasse excelle à démontrer tout cela, alors que pour la société de chasse la perception est qu'il y a davantage d'imprévus accidentogène car ceci était beaucoup moins relaté auparavant.

Pour user d'euphémisme, avant on n'en entendait pas dire du tout. Même s'il y avait autant de mésaventure mortelle très certainement, voire plus, simplement on dissimulait à la population le carnage pour ne pas remuer, plus encore, la plaie douloureuse aux familles des défunts, et des victimes, car oui, il n'y avait pas de cellule psychologique à l'époque. CQFD.

Avant tu pouvais riper sur une bouteille de picrate en plein champ et le coup partait, PIM, plus de Lucien, ooh pov Lucien, puis on passait à autre chose, parce qu'à cette époque à 20 ans, t'avais vécu. Aujourd'hui Jordan est mort des suites de ses blessures il aurait pu vivre jusqu'à 80 ans avec tous les progrès de la médecine. Si Jordan croyait à la réincarnation comme les bouddhistes zen et bennnnnn il pouvait se retrouver ni une, ni deux en lapinou, galopant à couille rabattue dans un pré fleuri, et peut-être même finirait-il même par échapper à l'estocade finale. M'enfin ce sera dommage, car mourir abattu par un chasseur demeure le graal pour toutes les bêtes sur terre. C'est la prime à la casse, le couronnement royal, l'avènement existentiel.

On n'évoquera pas la pratique du piercing sur carpes du pêcheur (des gays pour les vrais hommes qui chassent), ni l'évocation de celui qui chasse à l'arc. Oui à l'arc, non pas l'association charitable contre le cancer dont le président avait détourné de l'argent des mécènes pour une maison secondaire à Biarritz, je parle bien du robin des cons de la forêt, et bien, nous ne l'évoquerons même pas, car la déontologie du vrai chasseur honore sa légendaire tradition d'ami des animaux et non son folklore, pour ne voir que les armes létales et pas les jouets pour enfant. On tue de manière à tuer illico presto maintenant. Parce que la souffrance animale ce n'est plus convenable aux mœurs actuelles, tu vois bien y a même un repas végétarien à l'école une fois par an.

Conclusion Grindcore : Pourquoi je vous parle de chasse, parce qu'en ville quand ça pète au terrasse des cafés, car Paris est une fête et Nice l'est tout autant, à la campagne c'est tous les jours, et même si tu cours aussi vite qu'un chevreuil, il faut surtout courir plus longtemps que lui.

CHRONIQUE -



BLACK NARCISSUS - When The Flowers Grant You Wishes

Le second album des Belges est une petite merveille angélique d'intensité et d'exploration Lovecraftienne...

On parlera de post-metal pour ce duo basse batterie dont les intrigantes échappatoires soniques tracent des lignes de fuites. On pourrait sentir les limites, la restriction, or il n'en est rien. Il n'y a aucune limite à la création, et Black Narcissus a bien intégré cela dans ses fondations musicales.

Épousant les formes mouvantes de la tendresse musicale, l'album est constellé de cette somme de douceur que sa saccharose raffine d'une épaisseur de chaleur humaine. Parfois une profondeur de ton et de saveur tellurique comme avec le titre « Where Are The Dragons » qui vient boucler la torpeur, dans un entrelacement de giclure doom. Entre la pureté ambient, la profondeur des contrastes, toujours dans un équilibre de suspension, légère, aérée, leur titre contorsionne, appâte, subjugué de sons, de sens, d'un éparpillement à chaque fois devenant incandescent, d'un appel sombre et mélancolique, passionné de câliner, de suspendre chaque intonation au firmament d'atmosphère ouatée, enflammée sans plus rien avoir à ajouter. C'est probablement cela la liberté créative, l'esprit nomade comme seule perspective d'ivresse, comme seul lien entre les âmes qui un jour ont baignées dans le chaudron de l'écriture, et en sont sorties à temps, avant la damnation, avant que ne s'efface l'empreinte de l'ange déchu.

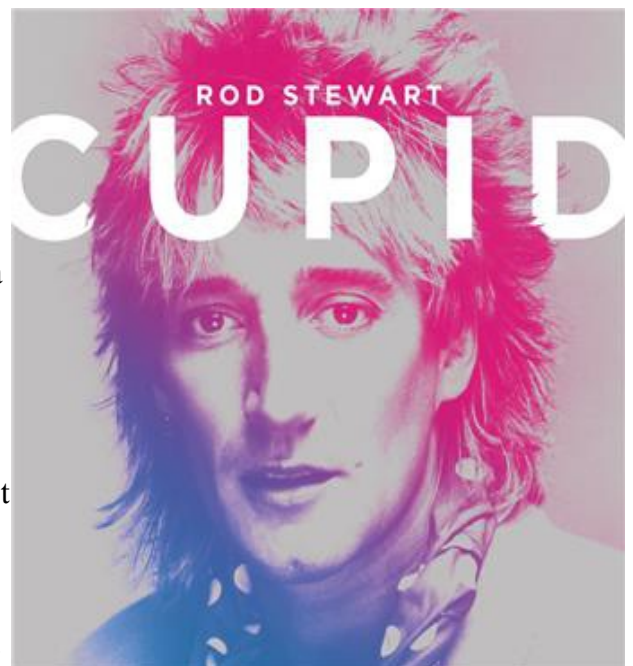
ROD STEWART - CUPID

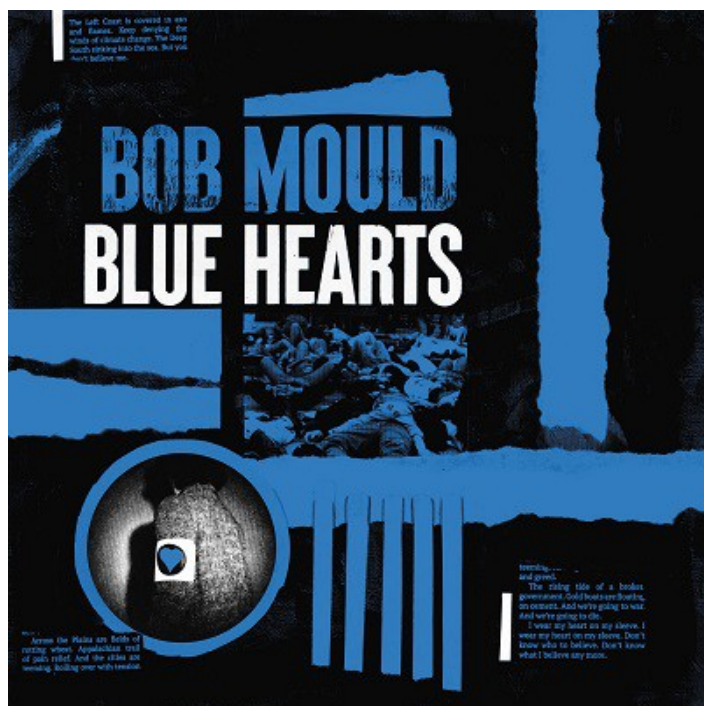
Ahhhhhhh le grain du Rod ça fait toujours autant frissonner. « Cupid » est un disque numérique conçu pour la ST Valentin 2021 spécialement choisi par l'éternel séducteur.

Dans le répertoire de Rod il y en a à foison des chansons à se lover sous des draps en quête de câlins ininterrompus.

Tendrement enroulé.es chair contre chair, les mélodies comblent ces instants d'un flash d'éternité. L'ancien mod des Faces est encore à 76 printemps dans cette automne romantique à caresser la robe de l'amour nostalgique du rocker. La cajolerie dispose d'une soul blanche sirupeuse et d'une voix éraillée reconvertie en crooner. Les bulles de passion esquissent un pas de danse, l'ambiance se réchauffe de tendresse, Rod se remet à émouvoir, à accrocher une force tranquille, une ringardise de situation, mais c'est tellement sirupeux que cela devient chiant.

Disons que c'est cool pour une soirée, maiiiiiiiiis cela a été conçu pour une soirée mec, donc cool !





bob mould blue hearts

En un baiser de « Blue Hearts » tu sauras tout ce que Bob Mould n'a pas dit depuis son premier album solo "Workbook" en 1989.

L'accent vindicatif est soutenu et le vieil ours retrouve le rouge sang dans ses lyrics. La "trumpisation" de l'Amérique a suscité "Mould" réactions épidermiques dont cet opus en libère la teneur explosive. La guitare folk en bandoulière Bob a retrouvé l'usage de la six cordes électrique comme Gun indispensable au mordant de sa verve power rock.

Sans user du cynisme de Jello Biafra, Mould sait faire monter le ressentiment de la middle-class d'un Springsteen, en étant capable de coudre la finesse

mélodique avec la fougue racée d'une élégance à manier la lame.

Bob Mould est un compositeur d'excellence, il sait malaxer les sauces musicales pour faire monter la fièvre sonique, et les dix titres démontrent une fois encore à quel point le New-Yorkais sait faire dans la dentelle, le cuir et les clous.

CRO MAGS — 2020

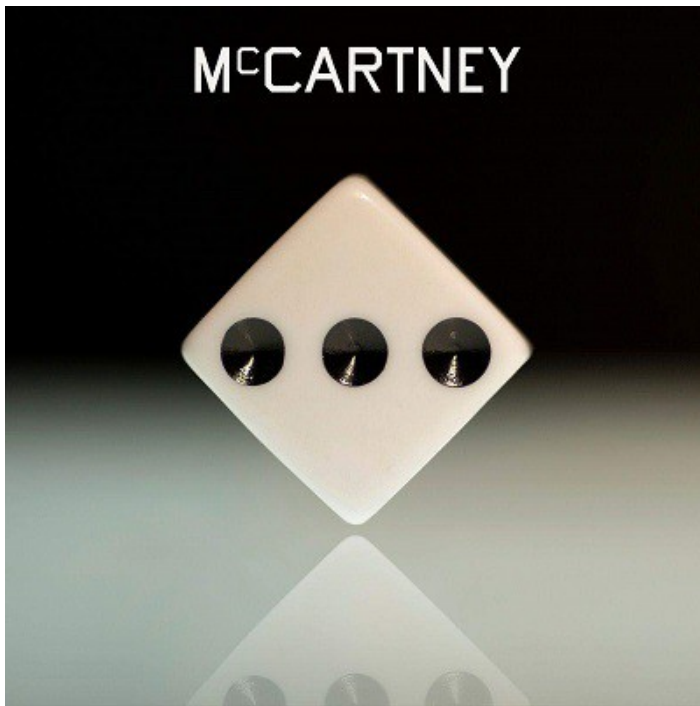
Saperlipopette, à chaque nouvelle création, Harley Flanagan leader et dernier représentant hardcore de Cro Mags monte en gamme, gravit un palier supplémentaire pour une réussite vraiment fondatrice de ce vers quoi il dirige SON combo.

Pour ce faire cet EP 6 titres pose un constat sur la situation du monde actuel dans une rage cathartique, que cela soit avec la frustration pandémique, mise au ban dans "Age of Quarantine", une sorte de préquelle à l'excellent album « The Age of Quarrel » datant de 1986, en évoquant les événements Américain sur les violences policières, "Violence and Destruction" ou "Chaos in The Streets", et d'en éditer le questionnement avec "Life on Earth".



A la première écoute on se fait déchiqueter la gueule. Abasourdie on en reste baba. On y entend sa basse prédominante venir bastonner, caresser, alourdir, trépaner, groover, surtout dans le démentiel et instrumental « Cro-Fusion ». Le guitariste Rocky George (Suicidal Tendencies, Fishbone) est lui aussi dans une verve sonique éblouissante.

Si 2020 regorge de bile atrabilaire, il sort de cet E.P un futur crossover hyper encourageant, et ce disque sans obsolescence programmée a un avenir certain.



Paul Mc McCartney - McCartney III

Macca a toujours suivi le chemin de son inspiration...

La séquestration forcée du Covid 19 a eu un impact créatif sur le sexagénaire qui a trouvé la fluidité de poursuivre la veine de son premier opus « Mc Cartney » » datant de 1970. Cinquante plus tard c'est une trilogie fabriquée et créée chez lui.

L'époque est trouble, paradoxale, la dimension humaine tant souhaitée par les communicants s'amoncellent des suspensions des complotistes pour foutre le chaos et une haine généralisée, mais la Terre continue de tourner et Paul d'en extraire la romance. C'est un choix fécond, et non naïf.

Il remet du corps à l'ouvrage, ne désespère pas en l'amour. Pour cela il finit la composition de titres laissés à mijoter, reprend ses vieux instruments pour en décoller la racine mère.

Reconditionne le vintage avec des nouvelles compositions plus contemporaines. L'empreinte de l'ex-Beatles est encore présente et est bénéfique en cette voie qui mène à la compassion. Que ferons-nous le jour où Paul ne sera plus ? Le monde n'aura plus la même douceur, le même accent de rocker, c'est certain.

On écoute et surtout on entend, la prosodie McCartney, les résonances anciennes venant s'accoupler au formule embryonnaire de l'ère contemporaine. Que ce soit dans l'émergence du blues rock du vengeur « Lavatory Lil » à la soul capiteuse de « Deep deep feeling », dans l'ébullition rock indie de « Slidin' », au folk intimiste de « The Kiss Of Venus », au Beatlesien « Seize The Day » tout, absolument tout converge à un panel étendu et significatif de la pétulance créatrice de Paul. Dans cette exigence et intuition d'élaborer, d'expérimenter et de créer, on trouve, on retrouve même la délicieuse douceur avec « Woman And Wives » et une transmission de tendresse.

Cela renforce la créativité de Macca et la propagation de son talent, à titre d'exemple, un titre comme « Band On The Run » des Wings est caractéristique des transitions de Paul dont l'influence est gorgée de sens dans l'album « Glee » datant de 1997 du collectif Canadien Bran Van 3000.

Macca prouve une fois encore que McCartney est Vivant.

INSANITY ALERT - 666 PACS

Ahhhhhhhhhhh l'Autriche, sa bière, son houblon, son malt, et sa fabrique de bière, tout converge à l'élaboration d'un groupe de thrash en somme...

Insanity Alert remplit toutes les cases du crossover, avec la connerie maltée des excellents premiers albums de Tankard, la finesse aiguisée d'Exodus, le revival moshpit de Municipal Waste, la sirène hurlante de Nuclear Assault, le bermuda d'Anthrax, la casquette à l'envers de D.R.I, et des riffs hyper thrash metOl, yeahhhh !

Sachez que ce n'est pas un énième combo caricatural, il appartiendra à chacun de juger de leur taux de cabourdise alcoolisée, d'amoralité débordante, car ce quatuor joue serré du fion, libère les sucres cathartiques, c'est un défouloir en 21 titres pour une durée relativement courte. Le groupe a bien pigé le délire thrash et ce plaisir ironique commençait à manquer. Insanity Alert est élu à l'unanimité plus grand groupe festif du monde par le WallaBirZine !

Niveau poilade l'opus regorge des gimmicks MUSICAUX DU STYLE avec des coups de coudes dans les côtes flottantes, on frôle l'excellence thrashy avec un « Mosh Mosh Mosh » en cover du « Boys Boys Boys » de Sabrina, « Saturday Grind Fever » pour le « Stayin' Alive » des Bee Gees, « Windmill Vanilli » pour Milli Vanilli, « Two Joints » pour le groupe Sublime. En fait tout abonde à la déconne et à refoutre une cartouchière en remontant sur un planchot de SK8...

Ces cancre ont tout de même eu 20 après le passage à l'éthylotest !



SAXON - INSPIRATIONS



Saxon est un groupe Anglais de hard rock disposant d'une carrière de 45 ans, dont la longévité a surmonté les modes en statufiant leur loyauté musicale. Comme tous les groupes en attente de sortir leurs flammes en concert depuis la pandémie et apporter une visibilité à leur existence, Saxon a choisi la voie de l'inspiration. C'est donc un opus hommage avec Led Zep, Beatles, Rolling Stones, Motorhead, Jimi Hendrix, Deep purple, etc...Disque de filiation très bien exécuté, très proche des originaux, mais sans grand intérêt.

PAUL WELLER – On Sunset

ON SUNSET

PAUL WELLER



La préciosité Mods de Paul Weller, sa joliesse Britannique, son gout alcalin pour le classisme et sa pointe d'exubérance, amènent le soixantenaire à poursuivre son voyage musical vers une Soul toujours en subtilité.

Leader de The Jam, chanteur de la subtilité classieuse avec le groupe Style Council, menant une carrière en développement personnel avec des albums tout aussi sucrés de pop, d'expérimentation Soul, rhythm&blues, jazzy, bref, le père de la Britpop suit son éparpillement stylistique pour un patchwork musical qui fondamentalement reste cohérent. Ce quinzième album solo depuis 1992, respecte le culte avec son orchestration raffinée, toujours soul Motown et nothern soul, avec parfois des approches distinguées dans une orchestration électro.

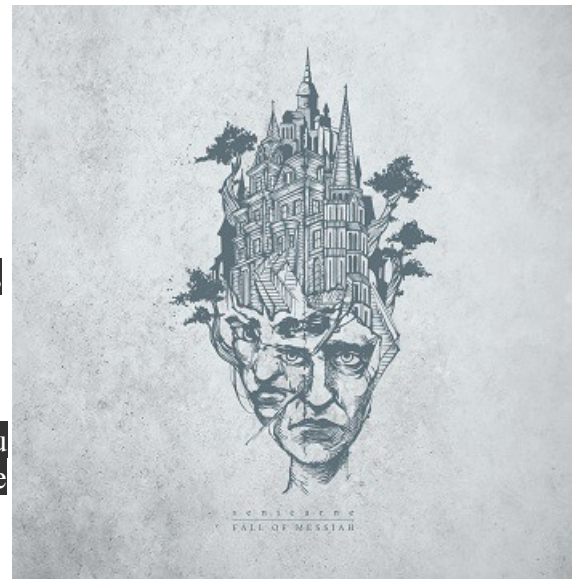
Riche en harmonie, les titres baignent dans le nacre créatif de Weller, et dans la chaleur boisée de la pop anglaise. L'originalité du Modfather est en quête de sa propre vérité luxuriante, elle luit à l'organsin de son enrobage en étant enregistrée dans la baie de la Californie en mode cool et satinée. Selon Krishnamurti « la vérité est un pays sans chemin ».

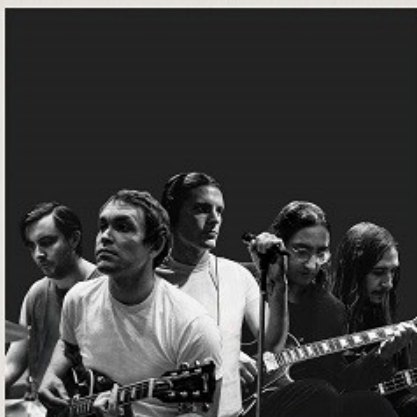
FALL OF MESSIAH - SENICARNE

Pour son 4^{ème} album le quintette Nordiste de Saint Jans Cappel terrasse par son alliance musicale et hante ses chansons avec des ecchymoses plein le regard, et dans cette forme de style musical où l'on a toujours le sentiment d'être ailleurs.

Résonnance blackgaze en copulation autour des transpositions soniques de la mélancolie désœuvrée, tourment cataclysmique du post-hardcore, ivresse passionnelle du post-rock, anxiété émotive du screamo, tout y est spectral, sombre, tellurique, doux, lumineux. Tout en emportant de l'amplitude à ses latitudes, Fall Of Messiah applique les contrastes en empruntant les sillons de Caspian Vs Envy.

Le disque est replié sur lui-même, dans des mouvances d'introspection, déploie le charme d'une lumière à plusieurs couleurs. « Senicarne » incarne et sublime cette gestation de fureur et d'appréhension qu'Olivier Liron, écrivain, scénariste, dramaturge, autiste Asperger et vainqueur à 8 reprises de l'émission télévisée Questions pour un champion a décrit ainsi : « Quand on ne peut pas parler, on construit des forteresses. Ma forteresse à moi est faite de solitude et de colère. Ma forteresse à moi est faite de poésie et de silence. Ma forteresse à moi est faite d'un long hurlement. Ma forteresse à moi est imprenable. Et j'en suis le prisonnier. »





DEAFHEAVEN – 10 Years GONE

“Sa mémoire était à ses yeux un cimetière : des segments de sa vie y étaient enterrés, gisant dans des tombes séparées les unes des autres, et elle n’avait aucune envie de les ressusciter.”

Elif Shafak – extrait de 10 minutes et 38 secondes dans ce monde étrange.

Deafheaven est un groupe de blackgaze disposant à son assimilation stylistiques différents styles musicaux au sein de ses créations. Pour votre gouverne, le blackgaze

est une branche du black metal honnie par les véritables trve pour son mélange de shoegaze et Post-Black teinté d'Emo et de Post-Rock.

Deafheaven n'est pas true metal, le culte autour des anti-christ Norvégiens n’a jamais percé dans le cœur des Américains, traités de hipsters. Leur intensité musicale transgresse le genre sans agression, mais par une agitation émotive. Là où la froideur du black metal oldschool a su transpercer le corps virginal du speed metal de Venom par sa naïveté premier degré, Deafheaven a su développer une transition devenue métamorphose du genre, et métaphore d’agitation musicale toujours en ébullition, ainsi qu’un trouble géographique : La chaleur des cieux de Californie est une fournaise de sensation différente du gel Nordique Européen.

De ce fait c’est une musique qui engloutie le ciel dans un fracas d’os et de nuage à la teinte amère, cendrée par cette lumière pulvérisée où la nuit invincible révèle l’invisible. Chaque titre exerce sa magie rose et monte à l’assaut depuis les profondeurs, complètement à nu face à l’intime, fait face à un champ de ruine hanté rempli d’ombres, et occupe toute surface en donnant tout pour le grand frisson.

10 Years Gone contient un set enregistré à The Atomic Garden Recording Studio avec l’ingé son Jack Shirley. La setlist est composée des morceaux que le groupe comptait interpréter en live lors de la tournée célébrant les 10 ans de la sortie de sa première démo sur Bandcamp.

THE ATOMIC BITCHWAX ♀ SCORPIO

Pour ce trio c'est Hi-energy/Heavy-rock 70's avec des musiciens tous issus du groupe Monster Magnet. Dire que ça taquine du rock'n'roll est un doux euphémisme. Depuis 1999 et pas moins de 8 albums, The Atomic Bitchwax envoie la poutre Hi-Energy dans la constellation stoner bluesy. C'est conseillé pour celles et ceux qui adorent les solos des seventies, la paroi vertigineuse des boucles rythmiques heavy rawk, l'incandescence du psychédélisme fuzzique, le rock à poil et à moustache, la sueur des sonorités chaudes, l'écume d'une musique au magma tenace, à la coolitude exemplaire. On entend la brillance des Hellcopters, les soubresauts tellurique de Cream, la bave ébouillantée et érectile de Danko Jones. L'album dispose d'une tonitruante hargne rock'n'roll, et voyage cette comète que le rock maintient au firmament de sa fulgurance satellitaire. C'est un pétage de nuque en live parce que leur musique se vit de manière beaucoup plus intense en concert.



THE SUN BURNS BRIGHT – IN DEATH WE REST



Si le synopsis a déjà été entendu dans le cinémascope post-rockien, c'est avec son post-metal tentaculaire que le groupe de Vancouver peint les cieux d'une constellation d'émotions. Les albums " Through Dusk, Came The Light " en 2018 et " Longing For A Place, Yet To Be Seen " en 2019 témoignent de l'inclinaison de Chris Garr, unique créateur munit d'un touché émotionnel cotonneux et d'un félin feeling. Aujourd'hui c'est un quatuor. Leur radiographie sensible dispose d'artère plongeante à chatouiller les cimes du groupe God Is an Astronaut, de passer entre les murs de Caspian, pour se révéler auprès des mirages des Allemands de Collapse Under The Empire. L'œuvre apparait dans sa dimension douceâtre et ambiante avec une étrange sensation évasive.

On décèle à chaque fois une apparition qui éclate de lumière quand elle advient à son paroxysme affectif. C'est la force d'une empreinte qui écoute après écoute, apporte l'apparition que le corps céleste de cette musique instrumentale ondoie sous des atours vermeil. Elle échappe à la grisaille de ses échappatoires gorgées du fiel impétueux, qui évite l'absence pour véritablement nous

happer dans autre chose que simple sujet. On vit le verbe musical dans sa création, on ne regarde plus sans toucher, on sent. Il n'y a plus de léger décalage, on est intégré dedans, et à l'intérieur de nous cela bouge et bouleverse. L'album est sauvage, pétri d'une précieuse douceur en surface qui cache la profondeur du renouvellement à l'intérieur. De sa nature féminine, l'opus caresse avec la force d'une tempête tout ce qui peut aboutir à être véritablement porteur d'une force.



THIS WIND BROUGHT FIRE – DEAD TREE TELL NO TALES

This Wind Brought Fire est le projet solo du Hongrois Ephilexia, le bassiste du groupe Silent Island. C'est du post-rock instrumental avec des boucles de répétitions matheuses, apportant des progressions rythmiques et harmoniques capables d'augmenter l'épicentre de chaque morceau. Le mixage est parfait. Les basses proéminentes sont toujours profondes et l'ensemble musical est exceptionnellement net. Il y a une harmonie de ton et de délicatesse, on est enrobé par la torpeur, et par le voyage que chaque titre prodigue. « Dead Tree Tell No Tales » est sorti en Avril 2020.

Connaissant cet adage « L'amour est de l'oxygène. Si vous en avez trop vous planer, pas assez et vous mourrez. », Ephilexia irrigue une justesse de ton et d'optique musicale pour apporter la granulométrie adéquate à sa musique. Ce qui retient c'est cette vulnérable douceur de tous les éléments mis en commun pour et par leur propre saveur.

THIS WIND BROUGHT FIRE - WE'RE ALL GONNA BE DEAD ONE DAY

Le confinement a eu raison d'un surplus de création, la preuve avec le second volume de ce projet solo d'Ephilexia datant d'octobre 2020.

On retrouve la plénitude harmonique des compositions du Hongrois, son talent accompli à aérer vers un panoramique plus ample. La douceur est son matériau initial, absolu. Son indéniable capacité à offrir de la délicatesse ouvre les portes de l'évasion, sans désertion. Ainsi on se retrouve seul face à soi-même, et les chansons possèdent leur désir d'attraction planante, leur façon bien à elles de vous emmener ailleurs.

J'avais un glacier comme protection contre le monde. Il est en train de fondre pendant l'écoute. Des larmes coulent sans cesse. Je me suis demandé si j'allais retrouver la terre ferme une fois que je serais totalement submergé, immergé dans cette flottaison. J'ai alors abouti à la découverte de soi. J'ai trouvé en moi les racines du mal, j'ai soigné les plaies culturelles par un drainage de l'esprit, et cet opus a servi de liant. Par ses compositions instrumentales en plants sains et vigoureux, j'ai replanté des espèces sensibles à la place.



DVNE - Etemen Aænka

Dvne est un quintette d'Edimbourg, Royaume-Uni. Prenant des influences post-metal, doom et rock progressives afin de combiner sa musique vers des riffs féroces et des textures mélodiques foisonnantes. Le groupe parcourt un univers épique de science-fiction sombre avec des notes de psychédéisme. Son style est un mix entre Baroness, Kylesa, et Mastodon.

Les dix titres exhument un univers riche et dense, souvent épique et catalysant une force attractive impressionnante.

Si nous écoutons avec nos tripes, notre cœur, nos traumatismes, aussi nous écoutons l'autre avec nos sens, notre nostalgie, notre culture, dans cette halte funambule où s'emmêle, s'unisse et s'associe le bouillonnement incessant de l'existence. « Etemen Aænka » suit cette ébullition, en répartit la saveur spectrale et imaginaire, vers un ailleurs éloigné de la dystopie réelle.



« Je n'appartiens tout simplement pas à ce monde. J'habite la Lune avec frénésie. Je n'ai pas peur de mourir, j'ai peur de cette terre étrangère, agressive. Je n'arrive pas à penser aux choses concrètes, elles ne m'intéressent pas. Je ne sais pas parler comme tout le monde. Mes mots sont bizarres et viennent de loin, d'un endroit où personne ne se rencontre. Que ferais-je une fois plongée dans mes mondes fantastiques et incapable de remonter à la surface ? Parce que c'est bien ce qui risque de m'arriver. Je partirai et ne saurai pas revenir. Je ne saurai d'ailleurs pas qu'il existe un "savoir revenir". Et je n'en aurai peut-être tout simplement pas envie. » Alejandra Pizarnik

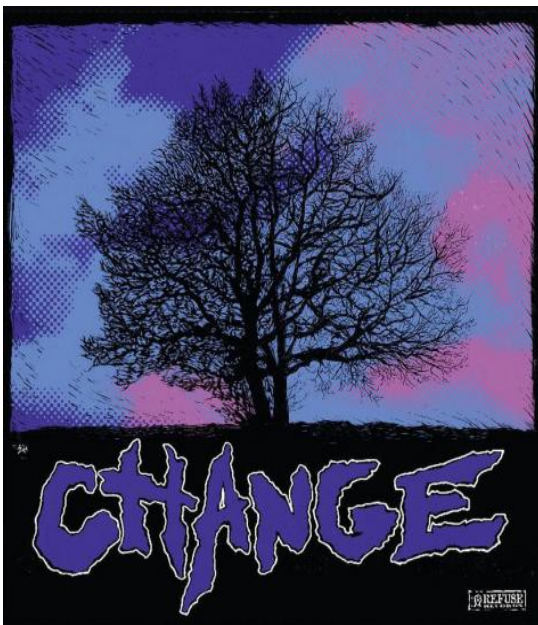
CHANGE – Closer Still

Change est une groupe de Hardcore straight-edge avec des paroles de positive mind Attitude.

C'est toute une pensée qui questionne, interroge et pose les jalons d'une attitude pleine de compassion, de volonté, de paix intérieure, et cela fait du bien de réfléchir avec une énergie positive.

Cet album sXe est rempli de cette déflagration d'énergie revitalisée à l'essentiel.

Si on retient « Beyond » pour son passage crossover très Burning Heads, on retrouve la sagesse et la hargne de Youth Of Today, les déchainements de Gorilla Biscuit et l'enseignement de Judge tout au long de ce « Closer Still ».



C'EST COMPLIQUÉ D'ACHETER UN DISQUE EN 2021 ?

Déjà la gamme est vaste, et tu as le choix entre l'objet et le virtuel.

Le disque objet c'est pour les collectionneurs, ils font des conventions et expertisent en courtier sur le cours du vinyle... Ils écoutent d'une oreille attentive le craquement du son, et non la musique.

Pour commander l'objet disque vinyle (soyons fou) d'un groupe inconnu via bandcamp, tu vas racler ta race pour les frais de port si c'est en dehors de l'hexagone. Dans le territoire il est vrai que ce n'est pas donné, ton disque a pris une sacré valeur ajoutée en l'espace d'un clic, et comme tu ne croules pas sur l'or, ton soutien mérite le veau d'or.

Mais le plus rigolo quand il vient des States, par exemple, c'est qu'il aura plusieurs mois pour arriver, alors que tu l'avais carrément oublié. Tu peux toujours le télécharger, là ça va très vite, dans l'instantanée, du moins si tu n'es pas trop couillon. ne pour passer commande. Seulement après, il va zoner dans un coin de ton ordi, et pour ne pas le perdre, tu le foudroies dans le cloud. Ahhhhhhhhh comme c'est beau comme appellation le cloud, et hop direct dans les nuages, avec Casimir.

C'est bon le virtuel, c'est gentil, inoffensif... pratique, arffffff nan, pas pratique, c'est chiant, il y a toujours une couille à un moment. Puis côté arnaque c'est pire qu'une ruelle de Gotham.

Il te reste toujours la possibilité de commander sur un site généraliste et gaver les gros actionnaires. Par Belzébuth cette mondialisation a tenu toutes ses promesses Kafkaïennes. Tu commandes et... ta commande n'arrive pas, maintenant c'est les aventuriers de l'arche perdu, une multitude d'épilogue foisonne ta journée, le temps que tu passes rien que pour trouver où t'adresser pfiouuuuuuuut, tu finis par téléphoner par désespoir, en sachant que tu vas poireauter, attendre le temps de la mise en appel le déroulé de toutes les informations et règlementations, pour qu'en Afrique équatoriale il y ait un Jean Dupont qui te rappelle, présentement.

Finalement tu ne recevras jamais ton colis, où alors tu passeras ton temps à savoir chez qui il a été livré dans toute la rue, sans jamais comprendre pourquoi ton livre sur les tenants et aboutissants du hardcore New-Yorkais c'est transformé en recette de cuisine en Papouasie ?!? Je suis vache parce que souvent cela fonctionne de recevoir une marchandise. Je caricature mais je ne suis pas loin quand le pire advient.

Il y a longtemps tu allais chez un disquaire, que ce temps-là semble lointain... Aujourd'hui encore faut-il en avoir un sous la main, tout le monde n'habite pas une grande ville. Je me souviens que c'était galère de toute façon d'avoir un disquaire spécialisé, et que dans 98% des cas je commandais par VPC. 2 % restant c'était pour des cadeaux d'anniversaire à la famille, un consommable facile à trouver chez un disquaire conventionnel.

Finalement, quand tu habites en province l'accès à la culture est un souci permanent depuis toujours. Il faut une volonté complémentaire, un supplément d'âme, je ne sais pas si cela se sait, mais je le ressens en concert quand je jouxte des personnes avec ce vécu, il y a dans leurs yeux la transcription d'une lutte et d'un plaisir commun.

Ils ont dit du WallaBirZine :

58 minutes pour vivre : « Comment vous avez fait pour ne pas être réformé à la visite médicale, vous avez envoyé un singe à votre place ? »

Demolition Man : « Je vais le remettre au rayon surgelé »

Le dernier samaritain : « Hey tu fais comme dans les années 90, tu ne cognes pas d'entrée, tu sais qu'il faut dire un truc cool avant. »

Chuck Norris : « Si tu te pointes encore, tu peux être sûr que tu repars avec la bite dans un Tupperware »

Stuart/Les Minions : « Tou est bella comme la papaya ! »

Evasion : « Tu frappes comme un végétarien ! »

Dikkenek : « Dis donc on ne t'a jamais appris à écrire avec la bouche fermée toi. J'ai l'impression d'être à côté d'un camion poubelle qui travaille, moi ici ! »

Futurama : « C'est la chose la plus dévastée que j'ai jamais vu, et pourtant j'ai vu la tête de Mickey Rourke ! »



Retrouvez le WPZ sur le net :

<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>